

Maison de poissons : trois récifs artificiels dans le golfe d'Ajaccio

Depuis mardi, le baliseur des Phares et balises 2A effectue des rotations entre le port de commerce d'Ajaccio et le Ricantu. Sa mission : mettre en place des récifs artificiels, développés par l'office de l'environnement de la Corse

Ce genre d'infrastructure, déjà mise en place à Biguglia en 2007, est censé créer et favoriser l'implantation de ressources halieutiques, autrement dit, des poissons. Cependant, la spécificité de l'expérience actuelle est la conception "sur-mesure" des récifs artificiels.

En effet, depuis deux ans, l'OEC travaille en collaboration avec les acteurs locaux, comme les apnéistes et les pêcheurs, qui ont pu s'exprimer sur les espèces de poissons pertinentes à attirer. Une fois la demande ciblée, les experts de l'université de Montpellier et de l'école des mines d'Alès ont réalisé la structure des modules en gardant à l'esprit les nécessités de certaines espèces. Ainsi, la daurade, poisson plat, aime se glisser dans des endroits étroits qui la protègent. Les récifs artificiels comportent donc des failles qui permettent aux poissons de se glisser dessous. L'étude du comportement des poissons permet également de déterminer la géométrie, l'orientation et le positionnement des modules sous l'eau. Une fois les récifs fabriqués, l'OEC a donc fait appel au service des Phares et Balises 2A au département hyperbare de l'OEC pour mettre en place les récifs.

Visées économiques et scientifiques

L'immersion des modules est un moment de grande tension pour l'équipage. Un seul bloc de béton pèse, à lui seul, près de deux tonnes. Les manipulations se font donc avec prudence. "Les blocs de béton font partis du premier récif, explique Alexandra Agostini, assistante principale du département de l'OEC, écosystèmes marins et littoraux. Il y en a huit, qui sont comme des parties d'un puzzle qu'il faut ensuite assembler sous l'eau."

En tout, ce sont trois récifs qui ont été immergés, chacun avec ses particularités. Ainsi, le premier récif est composé de quatre étages, avec les blocs de béton. Le béton, coulé dans un moule en silicone, présente toutes les aspérités et la rugosité d'un



L'office de l'environnement de Corse travaille depuis deux ans sur le projet d'immersion de récifs artificiels. Le but est de créer et de fixer certaines espèces de poissons sur le site du Ricantu, au large de l'aéroport. /PHOTOS MICHEL LUCCIONI



L'OEC a particulièrement fait intervenir des acteurs locaux, parmi lesquels, des pêcheurs professionnels, des apnéistes, des plongeurs et - ici - l'équipe des Phares et balises 2A.

rocher marin. "Nous voulions que ça ait l'air le plus esthétique et le plus naturel possible."

Ce module sert à attirer les

poissons à forte valeur commerciale comme la daurade. Des lignées, composées de coupelles et de tubes, permettent de capter les larves

de langouste, par exemple. Le deuxième récif, une croix avec une structure métallique, est muni de pochons remplis de coquilles

d'huîtres servant à attirer les poissons plats, comme les turbot. Ce site est en effet la seule zone de pêche du golfe d'Ajaccio où trouver du turbot. Ce système, déjà mis en place au Japon et en Corée, constitue une première européenne. Le troisième récif est plus innovant. Il s'agit d'un grillage, facilement modulable, qui capte les ions magnésium et calcium de la mer, les regroupe, et permet de fabriquer un matériau nouveau, proche du rocher. "Si ça fonctionne, cela pourrait permettre de réparer des habitats sous-marins abîmés par des ancrages par exemple. Cette méthode a déjà été testée, mais, dans ce but précis, il s'agit d'une première mondiale." Durant trois ans, un suivi scientifique établira des bilans réguliers. "Au bout de trois ans, nous espérons pouvoir reproduire l'expérience dans d'autres sites, en adaptant les systèmes, ou installer des modules en plus. Nous pourrions également débau-

Tinder pour poissons ?

Le site du Ricantu a été choisi car il s'agit d'une zone sablonneuse, qui ne compte pas beaucoup de poissons. Le but est donc de fixer les poissons sur les lieux. "Nous les obligeons en quelque sorte à se rencontrer, à se reproduire et à se développer. Le Ricantu est également à l'embouchure de deux fleuves, la Gravona et le Prunelli, ce qui en fait une zone riche en nutriments, favorables au développement." De même, le site est déjà réglementé par un arrêté préfectoral de 2014, qui interdit toute activité nautique ou marine devant l'aéroport. "L'arrêté va s'étendre à un rayon de 100 mètres autour des récifs. Ce serait pervers de regrouper les poissons pour qu'ils soient pêchés." À la longue, ces récifs entendent cependant devenir un atout économique, en diversifiant le paysage marin du Ricantu.

MARIAM SANDIG



L'équipe des phares et balises 2A s'occupe de placer et d'immerger les blocs de béton qui constituent le récif artificiel.



Les plongeurs du département hyperbare de l'OEC doivent assembler et déplacer les blocs dans l'eau, grâce à des ballons.



Le deuxième récif artificiel, en forme de croix, nécessite un assemblage en fer. Il sert à attirer les poissons plats.

10

C'est le nombre de tonnes que pèse un seul récif artificiel. En l'occurrence, le premier récif, en béton, sur plusieurs étages.

EN CHIFFRES

-30

Les récifs seront immergés jusqu'à cette hauteur (en mètres). Les lignées de captage des larves descendront jusqu'à -4m.



cher des partenaires financiers." En effet, pour le moment, les 70 000 euros nécessaires à la mise en place du projet ont été pris en charge par l'OEC.